

(Discours prononcé en Loge le 17 janvier 1863 par le F. Pierre Van Humbeek).

La maçonnerie veut établir la fraternité, en lui donnant pour fondement le désintéressement, qui dérive de la pureté des intentions ; l'intelligence des principes, le résultat de la maturité de la raison ; et la justice, c'est-à-dire la conformité des actes et des principes, qui ne peut s'obtenir que par la fermeté du caractère.

Il suit de là que les discussions politiques dans la Loge doivent être proposées et conduites de manière à ne pas mettre en danger la fraternité, le lien qui unit tous les maçons entre eux. Il suit de là encore qu'un esprit désintéressé doit animer tous les maçons durant ces discussions, c'est-à-dire qu'il faut écarter les questions de parti, qui n'ont que l'importance d'une polémique passagère.

Il suit de là enfin que la politique, telle qu'on la discute dans la Loge, ne doit jamais pouvoir amener le maçon à abdiquer en rien et pour le moindre instant la fermeté de caractère qui doit le distinguer toujours.

Dans le monde profane toute la vérité peut n'être pas bonne à dire ; on y fait de la politique relative ; on y est obligé quelquefois à des concessions, je dirai presque à des capitulations de conscience ; on y est obligé, en un mot, à sacrifier à ce qu'on appelle la tactique ; on y doit souvent voiler certaines fautes, parce que des adversaires pourraient les exploiter.

Rien de pareil ne doit exister dans la Loge, les principes seuls doivent servir de guide au jugement du maçon.

Il doit se placer à un point de vue absolu ; ses appréciations doivent toujours être guidées par des considérations élevées.

Arrière donc tout ce que la politique peut avoir de passions mesquines, tout ce qu'elles peut exiger de réticences intéressées, arrière tout ce qui peut être de l'habileté plutôt que de l'honnêteté pure. Le maçon doit être honnête homme avant d'être habile homme, soit qu'il s'occupe de politique, soit qu'il traite d'autres matières.

Dans le monde profane, le culte d'une idée peut être personnifié dans un homme ; il se peut aussi qu'un intérêt de circonstance doive engager les amis de l'idée à continuer de soutenir cet homme, malgré quelques fautes.

La maçonnerie, se préoccupant de l'idée et mettant l'homme de côté, ne laissera pas dicter ses jugements par ces considérations d'un ordre inférieur. Dans le monde profane encore, les amis d'une même idée se forment en groupes qu'on appelle des partis ; ces groupes acquièrent alors une vie propre et peuvent commettre des fautes collectives. La crainte de voir triompher un parti adverse peut, dans le monde profane, nous obliger au silence sur les fautes de notre propre parti ; mais cette crainte ne doit pas pénétrer dans la Loge, où nous devons toujours retremper notre indépendance aux sources de la raison, de la science, où nous devons toujours mettre à notre langage le sceau d'une entière franchise.

La maçonnerie ne se met pas à la suite des ambitions individuelles et des intérêts mesquins ; elle garde vis-à-vis des partis une indépendance entière ; elle ne crée pas des prosélytes aveugles et enchaînés ; elle cherche à créer des citoyens éclairés et libres. La politique admise dans les temples est celle dont Raynal a pu dire : « La politique ressemble pour le but et l'objet, à l'éducation de la jeunesse ; l'une et l'autre tendent à former des hommes. »

Pierre VAN HUMBEEK.